



Anita Traoré

L'odyssée de N'nie

Primée au concours Les Kléopâtres pour son engagement auprès des femmes victimes de violences, Anita Traoré porte leurs voix. Parole libre, nul ne saurait la lui ôter.

D'où vient le mot Guinée ? De *Guiné* qui signifie *femme* en soussou, ou de l'expression berbère *akal n-iguinawen*, « le pays des muets ». Une certitude : Anita naît ici, à Conakry, le 9 janvier 1992 sous un ciel laiteux. C'est la saison sèche. L'harmattan, venu du Sahara, disperse ses poussières rouges sur la capitale – comme les cendres de ceux qu'on embarquait jadis depuis les falaises du Fouta-Djalou. Au vent mauvais du passé qui revient toujours, Assy, mère d'Anita, oppose un contre-souffle, dense et protecteur. Pour ses filles – Mina, Yatou, Éva et Anita – « Manma représente tout ». Journaliste de la RTG^[1], « sa voix grave ouvre et referme souvent ses matinales sur du Salif Keita ». Dehors, les rues éventent tout le bruit du monde. Ondes de douceur, elle fait « la différence »^[2] ; mais, à la maison, elle émet « beaucoup d'interdits », dit Anita, « comme pour combler l'absence de papa, parti en Europe quand j'avais 2 ans ». Vendeur de prêt-à-porter là-bas, alors qu'il était professeur de philosophie ici, ce dernier pensait que l'exil était le prix à payer « pour assurer un avenir meilleur à ses enfants ».

Liberté, j'écris ton nom

Faute d'avoir un fils, le père d'Anita lui avait donné pour second prénom le sien – Oumar – floqué sur des stylos envoyés d'Allemagne : « Je ne lâchais jamais le mien, dit Anita. J'en étais fière. C'était une part de lui, et de ce qu'il incarnait : la liberté ». Anita n'est-elle pas la plus heureuse au retour de la saison humide, « laissée libre de chanter et danser sous la pluie ». Trop vite, Manma la rappelle auprès d'elle par son diminutif : « N'nie » (« mon âme » en soussou). Souvent malade – « allergique à la poussière » – N'nie réclame plus d'air, moins d'étreintes. Mais une ombre, au-dessus d'elle, guette ici les fillettes : l'excision. Alors que Mina, l'aînée, est au Maroc chez un oncle, Assy n'imagine pas qu'en sécurité, chez leur grand-mère, ses filles en soient victimes.

Cet été-là, une loi votée condamne à 5 ans de prison quiconque pratique cette « tradition », souvent des visages familiaux, plus difficile encore à dénoncer. Quand, un soir, les filles sont invitées à un anniversaire prévu le lendemain, la grand-mère, prise au dépourvu, se dédouane : « Je ne sais pas ce que diront vos parents, mais moi, je suis contre. » Déposées à l'aube à l'entrée d'une cour silencieuse, l'une après l'autre sont conduites dans une pièce. « J'entends le cri de mes sœurs. Puis, vient mon tour : "Enlève tes habits, allonge-toi." Deux femmes me tiennent les bras, les jambes. Une autre coupe. Je m'évanouis. Quand je reprends conscience, on nous a mis des pagnes pour absorber le sang. On danse autour de nous, on applaudit. » Anita, 8 ans, prie : « Que Manma vienne. Ou que je disparaisse ! » La « purification » exige 40 jours d'enfermement. Manma arrive enfin, supplie qu'on lui rende ses petites. Refus ! « Rien ne pourra plus jamais m'être imposé », se jure Anita. Colère ou culpabilité, Manma bouillonne : « Je savais que je n'aurais jamais dû vous laisser partir. »

La saison des larmes

3 ans plus tard, N'nie s'envole vers le « grand inconnu » : ce père, alors en Italie. Anita. Oumar. Enfin, père et fille s'accrochent, sans rompre ce qu'ils sont l'un pour l'autre : 2 intimes étrangers. Mais c'est d'abord la peur qui ne veut plus lâcher l'enfant. À Porto San Giorgio, une voiture passe. Elle croit qu'on vient l'enlever, « tout est trop silencieux ». À San Benedetto del Tronto, les palmiers rappellent la Guinée, et la mer, Manma. Au moins, à Paris, elle retrouverait sa langue maternelle ; Oumar est perdu : « Tu sais combien d'enfants guinéens rêveraient d'être ici à ta place ? » Il finit par installer Anita en France. Seule. De Gagny à Villejuif, ballottée de famille en famille, Anita doit s'adapter, plier, subir des violences, les taires, et traîner jusqu'à Chartres cette valise, ce corps : vidés d'espoir,

alourdis de solitude. C'en est assez. Elle obtient, à 16 ans, d'être placée en foyer : « plus d'enfants à garder, de courses ou de ménages à faire », mais « une chambre pour moi seule », et un stylo, avec ou sans Oumar dessus, pour écrire « sa » liberté. À 18 ans, inscrite au concours *Miss Guinée France*, elle apprend que les organisateurs cherchent une journaliste pour l'animer. Anita propose sa mère, pour la revoir enfin. Or, le visa tarde. Trop. Elle défile et, résignée, se présente au micro quand, soudain, les larmes montent – Manma est là, assise au premier rang : « C'était trop long de t'attendre ! » N'nie est au paradis. Mais peu après cette soirée, des douleurs à la poitrine l'étreignent à leur tour ; on l'« enferme » à l'hôpital.

Jusqu'au dernier souffle

C'est la tuberculose – comme si l'harmattan l'avait retrouvée pour réduire en cendres la joie des retrouvailles. Il n'y parvient pas : « j'obtiens mon bac STMG et prolonge mes études à Tours ». Après un emploi au CFA de la Ville, « coanimant la section Français Langue Étrangère », elle travaille dans un cabinet de gestion. Entre-temps, en 2012, la mort d'une petite-cousine à la suite d'un viol – « elle avait 8 ans » – la rend comptable de violences qu'elle-même a longtemps tues. Née de cette tragédie, son association *Chance et protection pour toutes, 10 ans plus tard*, porte assistance en France à 2 000 femmes par an, victimes de l'ombre. De même en Guinée, depuis 2019. Ces 2 antennes refusent tout silence radio sur celles qu'on voudrait muettes, prêtes à porter leurs paroles, « d'où qu'elles viennent ». Et tant qu'il y aura des ronces, d'ici à Conakry, pour meurtrir leurs corps et leurs âmes, N'nie poursuivra son odyssée, la voix grave au matin – « comme celle de Manma » – pour leur dire à toutes, comme en elle-même, à pleins poumons et dans un contre-souffle maternel, qu'à la fin – oui – on peut guérir.

www.associationcppt.fr

B. P.

[1] Radio Télévision Guinéenne.

[2] *La Différence*, Salif Keita (2009, EmArcy Records)